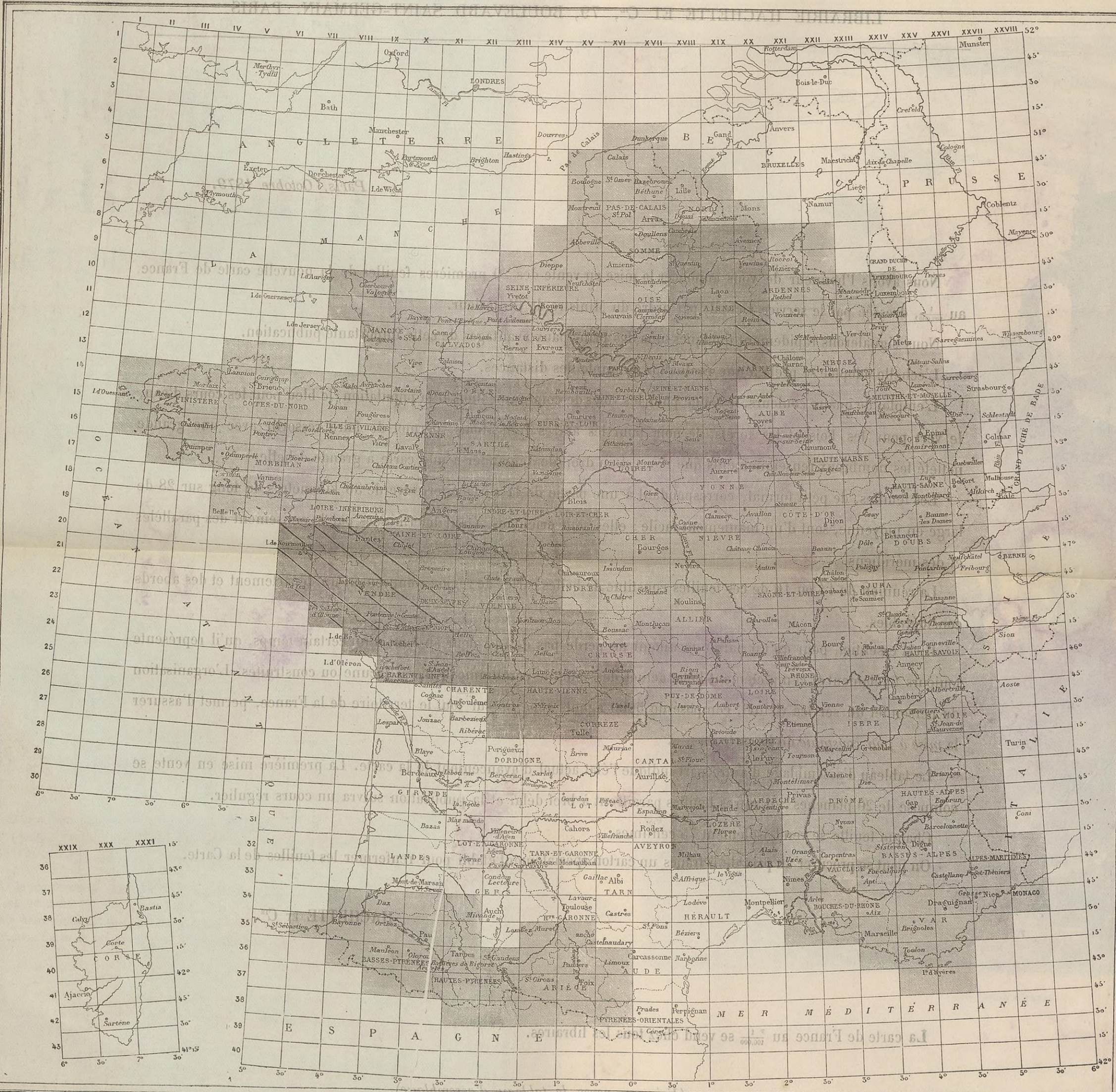


L47
4708

Wachette

TABLEAU D'ASSEMBLAGE DE LA CARTE DE FRANCE DRESSÉE PAR LE SERVICE VICINAL.



Gravé par Erhard et Duguay-Trouin, Paris.

Echelle métrique de 4,000,000
 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o PARIS.

- Feuilles en préparation.
- Feuilles à la gravure
- Feuilles en vente.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN. PARIS

Paris, Octobre 1879.

Nous avons l'honneur de vous annoncer la mise en vente des 20 premières feuilles de la nouvelle carte de France au $\frac{1}{100,000}$, dressée par le service vicinal, par ordre du Ministre de l'Intérieur.

Nous signalerons rapidement quelques-uns des principaux avantages de cette importante publication.

L'échelle adoptée se prête à une évaluation prompte des distances.

L'emploi de quatre couleurs, le rouge pour les voies de communication et la population, le bleu pour les cours d'eau, le vert pour les bois et les forêts, le noir pour les autres indications, permet de faire ressortir avec une grande netteté les nombreux renseignements que l'on est en droit de demander à une carte à grande échelle.

Les feuilles, de petit format, correspondant à une partie de la surface terrestre de 38 kilomètres de long sur 28 de large en moyenne, sont d'un maniement facile ; elles sont orientées, étant déterminées par le croisement des parallèles et des méridiens.

La réunion de 14 ou 16 de ces feuilles constitue de belles cartes de région comprenant un département et des abords considérables.

Il est essentiel, pour qu'un pareil document ne perde pas de sa valeur au bout d'un certain temps, qu'il représente toujours fidèlement et complètement l'état actuel des voies de communication, en lacune ou construites. L'organisation du personnel du service vicinal, composé de 5000 agents répartis sur tout le territoire de la France, permet d'assurer la mise à jour constante de la carte au $\frac{1}{100,000}$.

Le tableau d'assemblage d'autre part indique l'état actuel d'avancement de la carte. La première mise en vente se compose de 20 planches : d'autres feuilles paraîtront à bref délai et la publication suivra un cours régulier.

Chaque feuille se vend isolément 75 centimes.

On peut se procurer au prix de 5 francs un carton spécialement établi pour renfermer les feuilles de la Carte.

HACHETTE ET C^{IE}.

La carte de France au $\frac{1}{100,000}$ se vend chez tous les libraires.

(Voir au verso le tableau d'assemblage).

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

ATLAS UNIVERSEL DE GÉOGRAPHIE

MODERNE, ANCIENNE ET DU MOYEN AGE

CONSTRUIT

D'APRÈS LES SOURCES ORIGINALES ET LES DOCUMENTS LES PLUS RÉCENTS

CARTES, VOYAGES, MÉMOIRES, TRAVAUX GÉODÉSQUES, ETC.

AVEC UN TEXTE ANALYTIQUE

PAR

M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Président honoraire de la Société de Géographie de Paris
Membre des Académies royales de Berlin et de Madrid, Membre correspondant de l'Institut royal des Indes Néerlandaises
des Sociétés géographiques de Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne, New-York, Rio de Janeiro, Madrid, etc.

ENVIRON 110 CARTES IN-FOLIO

GRAVÉES SUR CUIVRE SOUS LA DIRECTION DE MM. E. COLLIN ET DELAUNE

MODE ET CONDITIONS DE LA PUBLICATION

Cet atlas est publié par livraisons. Chaque livraison contient trois cartes et est accompagnée d'une notice sur les documents qui ont servi à la construction de ces cartes. Chaque livraison se vend séparément au prix de 6 francs.

Le prix de chaque carte prise isolément variera selon l'importance des frais de fabrication. — Ce prix, en aucun cas, ne sera inférieur à 2 fr. 50.

La première livraison comprend : une carte du ciel, la carte de la Turquie d'Europe et la carte de la région Arctique. Le prix de chacune de ces cartes séparément est de 2 fr. 50.

La deuxième livraison comprend : une carte de géographie astronomique, la carte de la Suisse et la carte du Royaume de Grèce. Prises isolément, ces cartes se vendent aux prix suivants : Carte de géographie astronomique, 2 fr. 50 ; Suisse, 4 fr. ; Royaume de Grèce, 3 fr.

La troisième livraison paraîtra prochainement.

AVIS. — On peut se procurer chez tous les libraires au prix de 5 francs un carton spécial destiné à recevoir les livraisons de l'Atlas universel au fur et à mesure de leur publication.

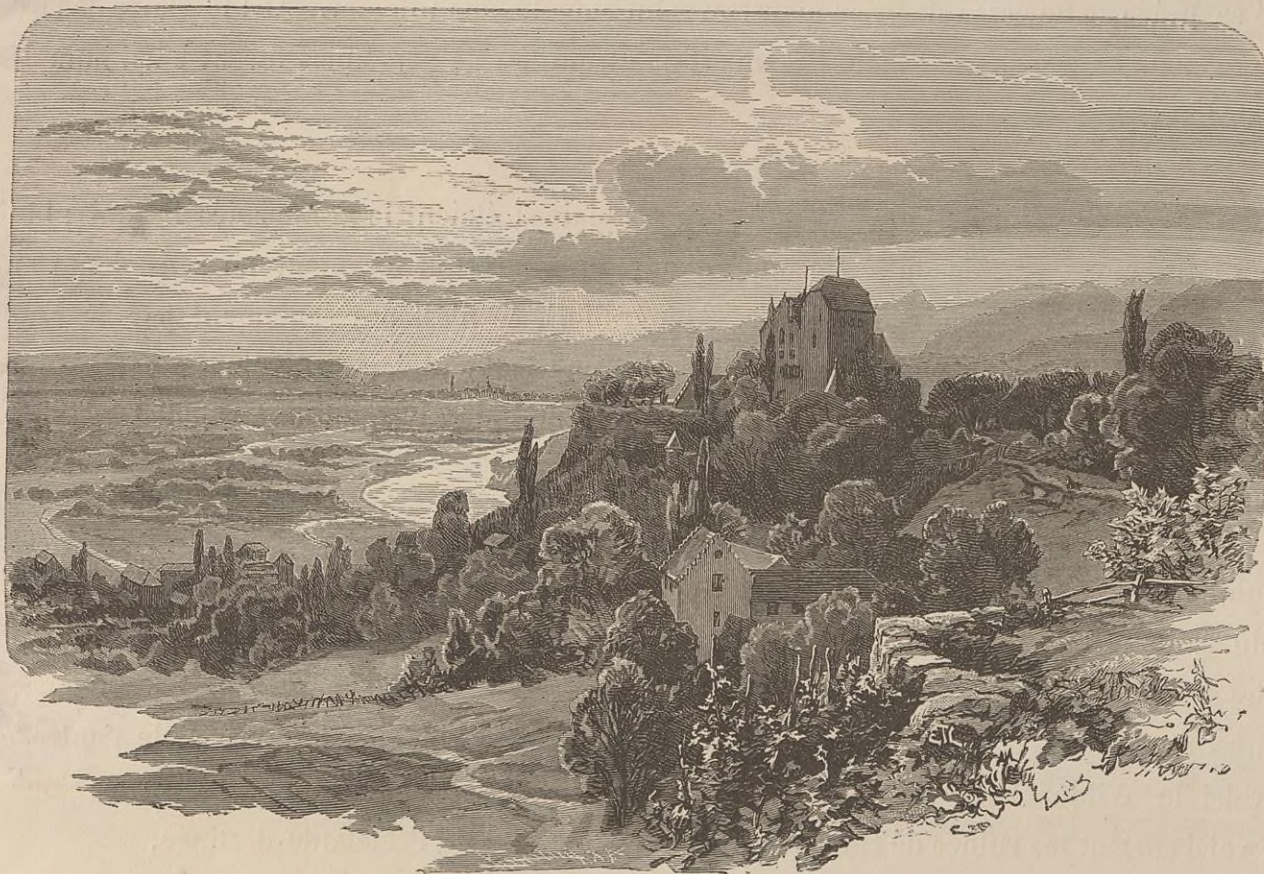


UNE PORTE D'AARAU.

E. Wacker

retardée que de sept ans, puisque le *Sonderbund*, de triste mémoire, eut précisément pour cause initiale la suppression des riches monastères d'Argovie.

Un sentier charmant, franchissant à l'ouest le Lindenberg, conduit du groupe de villages dont se compose la paroisse de Muri aux rivages vineux de ce lac de Hallwyl, moitié argovien, moitié lucernois, que la petite rivière de l'Aa relie à son voisin le lac de Baldegg, tout entier situé dans le canton de Lucerne. Je ne sais si la coupe en est, comme on le dit, extraordinairement poissonneuse; mais, grand ciel! quelles cohortes de canards renforcées d'innombrables légions de bécassines en animent les promontoires verdoyants! Le château de Hallwyl, berceau d'une race de preux que l'histoire retrouve, combattant tour à tour pour ou contre la Suisse, dans les guerres principales des Confédérés, et en



CHATEAU DE WILDEGG.

dernier lieu sur les champs de Morat, occupait autrefois un îlot du lac tout près du rivage; depuis lors l'exhaussement du terrain l'a rejeté vers l'Aa. L'ensemble du site a un charme doux qui est bien celui de la nature argovienne; des hameaux coquets s'accrochent aux collines ou se penchent vers l'onde azurée du bassin, qu'a chanté en strophes Augustin Keller. Partout la paix, la sérénité, l'image du bien-être.

Il n'en a pas été ainsi de tout temps. Il y aura tout à l'heure six siècles, le sang ruissela à flots sur ces rives. Près du village de Meisterschwanden, on aperçoit, entre autres, un castel ruineux, celui de Fahrwangen, qui fut, en l'an de grâce 1309, témoin d'une effroyable tuerie. C'était après l'assassinat du roi Albert d'Autriche, accompli non loin de là en terre argovienne par Jean le Parricide et ses nobles complices (1). Le duc Léopold, poursuivant son œuvre acharnée de vengeance, vint mettre

(1) Voyez au tome I^{er}, chapitre xiv.

le siège devant ledit castel, propriété du seigneur de Balm, un des meurtriers. La place prise, on en égorgea aussitôt tous les défenseurs, au nombre de soixante-trois, et ce, assure la tradition, en présence de la reine Agnès, fille du roi défunt, laquelle, en voyant couler le sang, s'écria dans un transport d'allégresse : « Ah ! il me semble que je me baigne dans la rosée de mai ! » De tous les châteaux de la troupe régicide, pas un ne fut épargné ; innocents ou coupables, on tua en bloc tout ce qu'on soupçonnait ; l'affreuse boucherie dura plusieurs mois (1). Tout cela, pour ne point saisir les coupables. Je me trompe : un seul fut pris, ou plutôt livré, Rodolphe de Wart. On le condamna à subir le supplice de la roue aux lieux mêmes où Albert avait été tué. Wart, dit le chroniqueur Jean de Winterthur, un fervent « Autrichien » qui appelle le duc Léopold « un nouveau Jéhu », Wart fut rompu vif sur la roue, et vécut trois jours entiers, durant lesquels sa femme, la noble Gertrude, qui avait en vain imploré sa grâce, « ne cessa de prier pour son salut sous le bois infâme... Ah ! le glaive de la douleur dut à ce moment lui transpercer l'âme ! » On dit qu'un millier de personnes furent ainsi immolées aux mânes d'Albert.

Au temps où l'Argovie était un *pays sujet* (2), ses plaines étaient le grenier des Bernois ; la liberté, bien que tard venue, y a, en outre, fécondé d'autres germes, qui n'avaient pu sans doute croître à l'aise sous l'autorité tracassière des baillis. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement par le rendement merveilleux de son sol et la variété de ses industries que cette région se distingue entre toutes, c'est encore par l'instruction, l'intelligence et la culture scientifique (3) ; mais achevons de prendre une vue du pays.

Si, quittant les districts inférieurs, nous remontons d'Aarau à Baden, nous nous trouvons dans la partie du canton que parcourent le plus volontiers les touristes et où subsistent les plus remarquables souvenirs du passé. Chaque crête ici se couronne d'un château. Voici d'abord celui de Wildegg, adossé aux pentes du Wülpersberg, et tout entouré de jardins et de vignobles. En face, de l'autre côté de l'Aar, voici le Wildenstein, acquis autrefois par la ville de Berne, qui en avait fait le séjour de ses baillis ; voici surtout les ruines de Habsbourg, dont le nom seul dit l'éclatante destinée.

Une légende relative à son origine raconte que l'évêque Werner de Strasbourg, un ancêtre de la toute-puissante famille, voulant se faire bâtir un *burg* fortifié, se remit de ce soin à son frère, le comte Radbot d'Altenburg. L'emplacement désigné fut cette colline du Wülpelsberg du sommet de laquelle on embrasse d'un coup d'œil les trois vallées convergentes de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat. Des sommes considérables furent envoyées d'Allemagne à Radbot, qui avait charge de faire grandiosement les choses. Celui-ci toutefois ne se mit pas en frais. Le manoir érigé se trouva être d'assez chétive apparence, et il n'avait pas même une enceinte de murailles. Aussi l'évêque Werner, quand il vint le visiter, ne manqua-t-il pas d'en faire, d'un ton irrité, la remarque à son frère. Celui-ci, sans autre explication, pria le prélat de vouloir bien attendre au lendemain matin, ajoutant que, pendant la nuit, il lui ferait bâtir des remparts inexpugnables... Le jour venu, Werner se mit curieusement à la fenêtre,

(1) On sait aujourd'hui par des documents qu'Agnès a été calomniée et que c'est à la reine Élisabeth, sa mère, que revient la plus grande part de responsabilité dans ces actes de vengeance de l'an 1309.

(2) La Basse-Argovie relevait de Berne ; les *bailliages libres* (*freie Aemter*), comme on appelait les districts entre le Lindenberg et les hauteurs du Hinterberg, obéissaient, partie à Berne, Zurich et Glaris, partie aux huit *Orte* ; quant au Frickthal, il était autrichien.

(3) Henri Zschokke, l'historien et romancier populaire, mort en 1848, était né, je le rappelle, à Aarau.

et qu'aperçut-il ? Un formidable cercle d'acier, disposé tout autour du château et qui n'était autre que le martial bataillon des nombreux vassaux revêtus de leurs cuirasses éclatantes. L'évêque se mira avec



un sourire dans ce beau mur vivant, et fit signe qu'il avait compris l'apologue. C'était en l'an 1020 : le nom du castel nouveau, *La Havesburc*, devint ultérieurement celui de la famille.

Des trois corps de bâtiment primitifs, il ne reste plus à présent qu'une tour quadrangulaire adossée à un massif irrégulier de constructions. Le lierre grimpe à l'aise aux vieux murs grisâtres ; au sommet trône un veilleur de nuit (*Feuerwächter*) ; en bas, au pied de la montagne, retentit le sifflet des locomotives qui courent affolées d'Aarau à Baden ; une large route se déroule

CHATEAU DE WILDENSTEIN.

parallèlement au chemin de fer ; de jolis sentiers s'enfoncent sous les arbres, et de tous côtés circulent par groupes bigarrés et joyeux les hôtes de la grande maison de bains de Schinznach (1).

Quelques kilomètres plus loin, on atteint la petite ville de Brugg, patrie de Georges Zimmermann, de Stapfer, et du chroniqueur Etterlin. On l'a surnommée la *bourgade des prophètes*, à cause du grand nombre d'ecclésiastiques éminents qui en sont sortis depuis la Réforme.

La plaine environnante offre un grand intérêt au point de vue de la géographie et de l'histoire. C'est là, en effet, que se trouvait, au temps des Romains, le centre militaire et commercial du pays, l'antique cité de Vindonissa, forteresse-frontière de l'Helvétie du côté des Germains. Située au triple confluent de l'Aar (*Ara*), de la Reuss (*Rufa*) et de la Limmat (*Limagus*), au point de rencontre des routes stratégiques venant de l'Italie par les cols des Alpes, cette ville fameuse, qui n'avait pas moins de quatre lieues de développement, ne subsiste plus aujourd'hui que de nom dans le petit village de Windisch. Des traces de l'amphithéâtre (*Bärlisgrube*), des fondations de murailles, des débris de poteries, quelques inscriptions, des médailles, et un aqueduc souterrain encore utilisé actuellement, voilà tout ce qu'on en a retrouvé. Son importance même a fait son malheur. Plusieurs fois détruite vers la fin de l'Empire, elle n'a pu se relever de ses ruines. Divers centres de population et de trafic nés successivement dans le voisinage, Zurich entre autres, ont recueilli l'héritage de la ville défunte.

Quant à la vieille abbaye de Koenigsfelden, fondée en 1310, tout près de là, par l'impératrice Élisabeth et sa fille, la reine Agnès de Hongrie, sur l'emplacement même où, deux années auparavant, leur époux et père Albert d'Autriche était tombé sous les coups de ses meurtriers, elle a été supprimée en 1528, et, de l'église même, le chœur seul est resté consacré au culte. Le portier fait commerce de médailles romaines et autres antiquailles.

C'est un peu en amont, dans un défilé que traverse la Limmat, qu'est situé le Kurort de Baden, l'Aix helvétique (*Aquæ*) mentionnée par Tacite. A côté d'elle s'élevait un château-fort, *Castellum Thermarum*, où l'on entretenait à demeure une légion. Détruite par Cecina et la 21^e légion, celle que l'on appelait la *Rapace*, l'aimable ville ne fut reconstruite qu'au moyen âge, et c'est de cette époque que datent les vastes débris de forteresse qu'on voit sur une éminence voisine, le Schlossberg. De l'autre côté de cette éminence, que l'on franchit par un tunnel, se montrent à gauche les vastes bâtiments blanchâtres et les jardins de Wettingen, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux convertie en un séminaire. Quelques pas encore, et nous rentrerions, à Killwangen, dans ce canton de Zurich que nous venons de quitter.

Au nord-est de Brugg, le *chemin de fer du Bötzbberg*, — ainsi s'appelle la voie ferrée qui traverse, par un long tunnel, l'ancien *Mons Vocetius* des Romains, — découvre aux regards une vue magnifique sur la vallée qu'arrose l'Aar élargie. Nous entrons ici dans le *Frickhal*, et, tournant à l'ouest, nous filons vers le Rhin. Là-bas, à notre droite, voici Säkingen, la petite ville badoise où le poète Scheffel a placé son émouvante imagination du *Trompette* ; un pont couvert la relie à la bourgade suisse de Stein. Plus en amont, sont les deux Lauffenburg : là, on le sait, le Rhin, victorieux du dernier obstacle, celui que lui opposait le Jura, forme une belle chute ou plutôt un ensemble de *rapides*, que les embarcations franchissent néanmoins, après débardage, et en aval de laquelle a été installée la grande pêcherie de saumons dont j'ai eu occasion de parler en son lieu. Rheinfelden est le point où la voie

1 Ces bains, appelés aussi *Bains de Habsbourg*, sont alimentés par une source thermale sulfureuse exploitée depuis près d'un siècle.



LES RAPIDES DE LAUFENBURG.

ferrée atteint le fleuve. Encore des rapides, assez périlleux, désignés sous le nom expressif d'*agrafe infernale* (*Höllenhaken*). Sur l'autre bord court la ligne badoise qui vient de Waldshut. A Mutten, le railway de la rive gauche infléchit vers le nord; on passe à Augst, village où l'on sort du canton d'Argovie, et, toujours le long du cours d'eau issu des montagnes rhétiennes, on arrive à Bâle.

II

Connaissez-vous l'histoire du Rossignol de Bâle? Henri Heine l'a contée comme il suit :

« Un jour de mai 1433, du temps du Concile, une société d'ecclésiastiques alla se promener dans un bois près de Bâle. Il y avait des prélats, des docteurs, des moines de toutes les couleurs, et ils disputaient sur des points de difficulté théologique, distinguant, argumentant, s'échauffant sur les annates, les expectatives et les restrictions, recherchant si Thomas d'Aquin a été un plus grand philosophe que Bonaventure; que sais-je, moi? Tout à coup, au milieu de leurs discussions dogmatiques et abstraites, ils se turent, et restèrent comme enracinés dessous un tilleul en fleurs, où se cachait un rossignol qui roucoulait et soupirait les mélodies les plus molles et les plus tendres. Tous ces savants personnages se sentirent merveilleusement touchés; leurs cœurs scolastiques et monastiques s'ouvrirent à ces chaudes émanations du printemps; ils se réveillèrent de l'engourdissement glacial où ils étaient plongés; ils se regardèrent avec surprise et ravissement, — lorsqu'un d'eux remarqua subtilement que tout ceci ne lui semblait pas très canonique, que ce rossignol pourrait bien être un démon, que ce démon les détournerait de leur conversation chrétienne par ses chants séducteurs, qu'il les entraînerait à la volupté et au doux péché..., et ils se mirent à l'exorciser avec la formule alors usitée : *Adjuro te, per eum qui venturus est judicare vivos et mortuos*, etc. On dit que l'oiseau répondit à cet exorcisme : « Oui, je suis le malin esprit, » et qu'il s'envola en riant. Pour ceux qui l'avaient entendu chanter, ce jour-là même ils tombèrent malades, et moururent bientôt. »

On reconnaît en cette histoire le cachet d'un temps où tout ce qui était doux et aimable passait pour sorcellerie diabolique. L'idéal du parfait chrétien était alors de marcher les sens obtus et fermés au milieu de la riante nature. Malheur à celui dont quelque *Kobold* s'avisait seulement de tirer le manteau ! Ce lutin-là ne pouvait être qu'un proche parent de Satan, un subrogé diable, qu'il fallait repousser, en lui jetant n'importe quoi à la tête. C'est ainsi qu'un jour Luther lui-même, qui avait l'esprit toujours plein des mauvais tours du « malin » et de ses auxiliaires, fit de son « écritoire » l'usage pie que l'on sait.

Aujourd'hui comme il y a quatre cents ans, maint rossignol roucoule aux berges du Rhin, et si les Bâlois écoutent peu sa chanson, ce n'est point méfiance du barde emplumé. Le citoyen de Bâle est par-dessus tout un homme de négoce, qui n'a guère le loisir de bayller au ciel bleu et de prêter l'oreille au ramage des oiseaux. Du moins estime-t-il qu'il y a heure pour tout, et la grande affaire, celle qui prend le plus de temps, c'est de commercer.

« Que d'épigrammes, dit un voyageur émérite, n'a-t-on pas faites sur les bourgeois de Bâle, sur leur étroitesse d'esprit et leurs habitudes parcimonieuses ! Il est vrai qu'ils ne sont point, comme les Athéniens, passionnés pour l'art et ne construisent point un Parthénon. Il est vrai qu'ils ne se rendent point au Forum avec une cohorte de clients, comme les patriciens de Rome, et ne préparent point des banquets asiatiques, devant des lits de pourpre, avec accompagnement de danseuses et de

Ed. Michaux

musiciens. Il est vrai qu'ils n'occupent point des palais de marbre, comme les magnifiques seigneurs de Gênes, et que leur premier magistrat ne se marie point en grande pompe avec le Rhin, comme le doge de Venise avec l'Adriatique. Les graves Bâlois préfèrent à tout cela des capitaux encaissés avec soin ou placés avec de minutieuses précautions. Dès leur première jeunesse, ils s'accoutument à considérer l'argent comme un brave et solide ouvrier qui peut procurer de bons bénéfices à son maître, pourvu qu'on sache habilement l'occuper; et ce précieux ouvrier, ils ne le livrent point à de téméraires jeux de bourse; ils ne le jettent point, comme les Américains, dans d'aventureuses spéculations; ils le gardent affectueusement près d'eux, jusqu'au jour où ils lui trouvent un sûr et fructueux emploi, et, en se séparant de lui, ils ne cessent de le surveiller avec une attention vigilante.

« Dans cette prudente cité de Bâle, comme dans l'austère Hollande, il y a des pères de famille qui, au lieu de donner à leur enfant chéri, à son anniversaire de naissance ou au premier janvier, des jouets fragiles ou d'inutiles objets de fantaisie, lui assignent, dans leurs livres de commerce, une somme qui, d'année en année, s'accroît et lui constitue un joli pécule qu'il a le droit de réclamer à l'époque de sa majorité. L'enfant apprend ainsi à apprécier les lois du calcul, les avantages de l'économie, et, lorsqu'il entre dans la vie active, il est tout disposé à suivre les enseignements dont il a reconnu de bonne heure l'efficacité...

« De là ces grandes fortunes amassées, comme les eaux d'un réservoir, par une quantité de petites sources, et modestes encore dans leur extension. Un de mes amis, qui exerce la profession d'avocat, se rend un jour à Bâle pour y traiter une affaire importante. Il se fait indiquer la demeure de M. de Mérian; il y va, et, à peine a-t-il annoncé le motif de sa visite, que M. de Mérian l'interrompt et lui dit d'un air humble : « Monsieur, on vous a mal renseigné; ce n'est pas à moi que votre mission s'adresse, c'est à mon frère. Moi, je n'ai que dix millions, et on m'appelle Mérian le Pauvre; mon frère est Mérian le Riche.

« Ces hommes qui parviennent ainsi à acquérir tout doucement des millions continuent à vivre de la vie la plus calme et la plus rangée. Ils s'honorent seulement de posséder une jolie voiture et de beaux chevaux pour se promener le dimanche à la campagne. » Ceci est la part faite au rossignol... « Une fois par an, ils donnent un grand dîner. Ce jour-là, leur salon est aéré et épousseté, les housses des fauteuils et des canapés enlevées, l'argenterie et la vaisselle nettoyées avec soin. Le maître de la maison descend lui-même à sa cave, et en tire de vieilles bouteilles de vin de Bordeaux et de vin du Rhin, qui proviennent peut-être de l'héritage de son aïeul; puis, le dîner fini, tout est remis à sa place, rangé dans les armoires; la salle de réception est fermée, et la famille rentre dans son appartement habituel (1). »

Bâle doit cette richesse à son admirable situation sur la belle terrasse qui y domine le grand coude du Rhin à son entrée dans la vaste plaine de Bade et d'Alsace. Placée entre le Jura, la Forêt-Noire et les Vosges, elle est la « porte d'or » de l'Helvétie et l'aboutissant de routes commerciales qui lui ouvrent l'accès de la Suisse, de la France du Nord et de l'Allemagne. Genève même, comme marché, ne peut rivaliser avec elle. Plus de la moitié des objets d'importation que reçoivent les Cantons passent par Bâle. En outre, de nombreuses fabriques, qu'alimentent l'industrie des soies, celle des rubans,

(1) Xavier Marmier, *Voyage en Suisse*. — En 1875, dit de son côté M. Élisée Reclus, 82 familles bâloises payaient la taxe de fortune pour une richesse moyenne de 2 millions de francs. — Notez que la ville ne compte que 53,000 habitants.



BALE, VUE PRISE DE LA RIVE DROITE DU RHIN.

E. Steyer

des produits chimiques, lui assurent un mouvement considérable d'échange avec l'étranger. Il y a quelque quarante ans, entre elle et Strasbourg, Mannheim et Mayence, existait un actif va-et-vient de bateaux à vapeur; les voies ferrées ont remplacé depuis lors avantageusement ce mode de trafic; mais la ville n'en reste pas moins débitrice du beau fleuve qui le premier l'a lancée dans ce courant de prospérité, où elle est trop sage pour sombrer jamais, et qui aujourd'hui, faute de mieux, continue de jeter par flottes dans ses rets de splendides poissons venus de l'Océan.

Parmi les familles parvenues à un haut rang dans la ville, et qui y ont fait en quelque sorte « dynasties », il en est plusieurs dont on peut suivre, à travers les âges, ce que j'appellerai l'épopée commerciale. Tels sont, par exemple, les Burckhardt, venus en 1523 de Saint-Truttpert en Brisgau (1); les Mérian, ci-dessus mentionnés, originaires du pays de Delémont, et venus également à la même



LE RHIN A CONSTANCE.

époque; les Bischof, émigrés de la Bourgogne en 1520; les Socin, arrivés de Bellinzona en 1555. Le siècle suivant vit s'établir à Bâle les Laroche (de leur nom primitif *Hebdenstreit*), natifs de Thuringe; les Vondermühl, du duché de Nassau; les Sarasin, des Lorrains; les Vischer, de Colmar; les Paravicini, des Grisons, etc. La population totale de la ville, qui, après avoir été de 40,000 âmes, était tombée en 1815 à 16,000, puis avait remonté en 1837 à 24,000, est actuellement de 53,000, chiffre accusé par le recensement de 1877.

Le chroniqueur bâlois Andreas Ryff nous apprend que de son temps, quand on parlait des neuf cités épiscopales de la « rue aux Prêtres », — c'est ainsi qu'on désignait le Rhin à cause justement de la quantité d'évêchés qui se trouvaient sur ses bords, — il était passé en usage de dire : « Coire est la plus haute (géographiquement, la plus haut située); Constance, la plus grande; Strasbourg, la plus noble; Mayence, la plus digne; Trèves, la plus ancienne; Cologne, la plus puissante; Spire, la plus pieuse; Worms, la plus pauvre, et Bâle... la plus gaie.

(1) A cette famille appartenait le célèbre voyageur, mort au Caire en 1817, victime de son amour pour la science.

La plus gaie, sans doute, par son site pittoresque sur le large fleuve « qui la coupe en deux pièces, » comme disait Montaigne, au centre d'un immense paysage où tout est verdure, floraison et richesse. La plus gaie, vue de cette romantique terrasse du Münster où nous irons tout à l'heure nous asseoir, ou bien de la promenade de Grosshüningen, ou du bastion de la porte Saint-Jean, ou encore des hauteurs du Grenzacherhorn, du Bruderholz ou de Sainte-Marguerite.

Nous avons vu successivement le Rhin à Coire, à Constance, à Schaffhouse. Voici que nous le retrouvons à Bâle. Il y forme la séparation entre les quartiers de la rive gauche et le vaste faubourg de la rive droite appelé le *Petit-Bâle*, — jadis *Mehrere* et *Mindere Stadt*, — et ici, plus encore que la Limmat



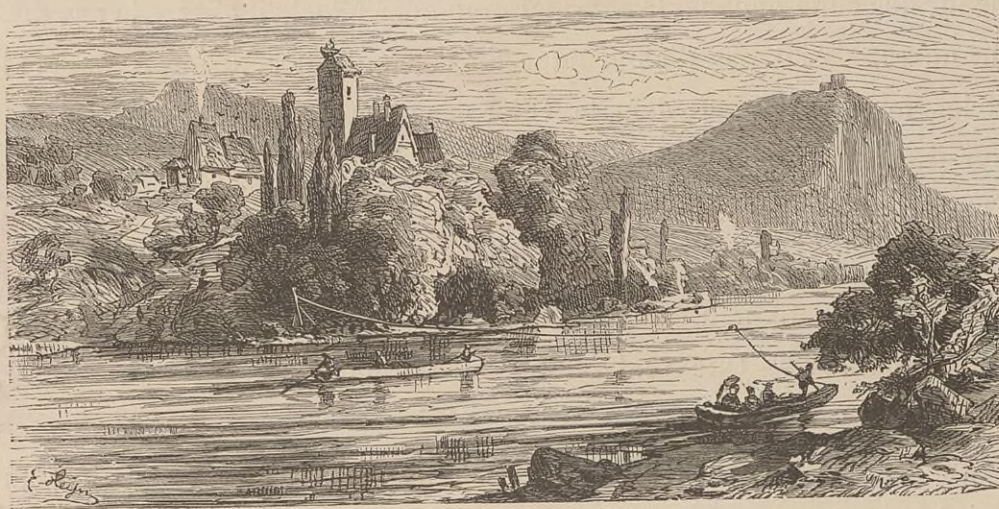
LE RHIN A SCHAFFHOUSE.

à Zurich, il a commencé par être une barrière politique bien tranchée. D'un côté, le territoire de l'évêché de Bâle; de l'autre celui de l'évêché de Constance. L'église Sainte-Claire, devant laquelle on passe, quand on a franchi le pont, pour se rendre à la gare badoise, appartient jusqu'en 1828, date où fut érigé le nouvel évêché de Bâle, au diocèse de Constance. Le Petit-Bâle, à l'origine un simple village, ne devint une ville environnée de murs et ayant ses franchises que vers la fin du treizième siècle, et ce fut seulement cent années plus tard qu'il fut acquis, à prix d'argent, par le Grand-Bâle. Ce dernier, tassé en demi-cercle sur deux éminences de la rive opposée, étouffé dans sa cuirasse de murailles, n'avait guère d'espace pour se développer. Aujourd'hui encore, le noyau primitif de la ville, contemplé de la Nouvelle-Caserne du Petit-Bâle, présente un aspect trapu et osseux qui reporte l'esprit en plein moyen âge; ce qui n'empêche pas que l'antique corset n'ait rompu ses agrafes jusqu'à la dernière : toute une ville moderne, et chaque jour grandissante, s'est bâtie autour de ces

vieux quartiers si pittoresquement penchés vers le Rhin. De ces rues neuves, aérées et spacieuses, je n'ai, comme bien on pense, rien à dire; toutes les maisons, en pierre de taille et sans caractère, y ressemblent aux maisons sans caractère et en pierre de taille que nous offrent de même en leurs quartiers neufs Berne, Zurich, Lucerne et Genève. Des villas propres, aux vastes jardins légumiers ou de plaisance, qui entourent les deux villes, je ne m'attarderai pas non plus à parler. C'est uniquement sur la vieille *Reichstadt* que doivent se porter nos regards de touristes.

III

Commençons, comme toujours, par le commencement. Quand les Romains eurent pénétré dans les Gaules et dans l'Helvétie, la Suisse occidentale vit s'élever trois centres principaux de culture



LE RHIN EN AMONT DE BALE.

latine : Noviodunum (Nyon), la colonie *julienne*; Aventicum (Avenches), la colonie *flavienne*; et Raurica (Basel-Augst), la colonie *auguste*.

Raurica devait son origine à Munatius Plancus, général romain que César avait fait proconsul de la Gaule chevelue, et qui, s'il faut en croire une inscription trouvée à Gaète paraît avoir été également le fondateur de la ville de Lyon (*Lugdunum*). Raurica était le chef-lieu de la Rauracie; mais son emplacement n'était pas tout à fait celui de la ville de Bâle actuelle; le village d'Augst, à deux lieues plus à l'est, sur les bords du Rhin, nous indique le site de cette petite Rome (1). Sur la terrasse bâloise qui devint par la suite l'œuf de la cité, il n'existait alors, et il n'exista pendant plusieurs siècles, qu'un château fort appelé *Basilia* : — ce mot, dans le langage populaire, avait, paraît-il, le sens de *Robur*. C'est de ce château, construit en 358 par Valentinien I^{er}, que parle l'histoire d'Ammien Marcellin.

Après la destruction d'*Augusta Rauracorum*, au cinquième siècle, l'évêque du diocèse étant venu s'établir dans ce *castellum*, auquel s'était ajouté un palais, quelques maisons s'élevèrent à l'entour.

(1) Chaque colonie, remarque avec raison M. Daguët, était une *petite Rome*; elle avait, à l'instar de la grande, son forum, ses temples, ses arcs de triomphe, ses aqueducs, ses thermes, ses portiques, des villas disséminées dans les campagnes environnantes et ornées de colonnes, statues, hypocaustes, pavés mosaïques.

Bâle dès lors se trouvait fondée. De ses faits et gestes, en ce printemps minable de sa vie, il n'y a rien à dire, et pour cause. Il appert seulement qu'en 917 elle fut affreusement dévastée par les Huns, qui commirent, on le sait, bien d'autres méfaits.

Au commencement du siècle suivant, la ville cessa de faire partie du royaume de Bourgogne et passa sous la suzeraineté des empereurs d'Allemagne, tout en demeurant soumise à la domination spirituelle et temporelle de ses princes-évêques.

Ce fut vers la même époque, et par les soins du roi Henri, que fut construite la cathédrale (*Münster*), dont je parlerai ci-après en détail. De la querelle de succession bien connue qui s'éleva ensuite entre le fils de ce prince, Conrad II et Rodolphe III, il subsiste encore un témoin près du Rhin : c'est ce fameux *Hôtel des Trois Rois*, alors une toute modeste auberge, où se fit la réconciliation des rivaux. Cent ans plus tard, Bâle, tant par force qu'à prix d'argent, obtenait de ses prélats la charte écrite de ses privilèges.

Très grande était, dès cette époque, la considération qui s'attachait chez elle aux *métiers*. Un évêque de Bâle, Lutold, ne rougissait pas d'emprunter de l'argent au boucher Eppo (1213). L'empereur Rodolphe, toutes les fois qu'il venait dans la ville, descendait au *Seidenhof*, sur le *Blumenrain*. On raconte qu'un jour il était à dîner chez un tanneur. A la vue de la maîtresse du logis splendidement accoutrée et des mets délicats qui étaient servis dans une opulente vaisselle d'or et d'argent, il ne put retenir son étonnement : « Comment se fait-il, demanda-t-il à l'artisan, qui un moment auparavant manipulait devant lui ses peaux nauséabondes, que, pouvant déployer un tel luxe, vous continuez à exercer un métier aussi sale ? — Que voulez-vous, Sire, répondit l'artisan, c'est que c'est le métier qui fait la richesse. »

C'est grâce au métier, effectivement, que l'industrielle cité put se relever, toujours plus prospère et plus populeuse, de tous les sinistres qui l'assaillirent ; grâce au métier, ni l'horrible *peste noire* de 1348, qui faucha dans la ville près de 20,000 personnes, ni le tremblement de terre non moins effroyable qui y renversa huit ans après les trois quarts des maisons, n'empêchèrent les Bâlois de pousser leur fortune. En ce temps-là même, ils venaient de conclure une première alliance avec les Confédérés : excommuniés pour ce fait, ils se contentèrent de répondre que le clergé n'avait qu'à « lire et chanter, — ou bien de la ville s'ôter. » Quant aux chevaliers, qui étaient l'appui naturel de la puissance ecclésiastique, les bourgeois les eurent vite mis à la raison.

L'année 1431 fut marquée pour Bâle par un grand événement. Il fut choisi comme lieu de réunion du fameux concile convoqué à la suite de celui de Constance, et qui devait durer, non plus quatre ans comme ce dernier, mais près de dix-huit, sans accomplir du reste besogne plus sérieuse.

Æneas Sylvius, qui fut secrétaire de la docte assemblée, nous dépeint ainsi la *Basel* de l'époque :

« C'est une cité construite tout à neuf, et en quelque sorte fondue d'un seul jet. D'un côté est la grande ville, qui occupe deux collines du Rhin ; de l'autre, la petite, bâtie à plat. Des églises de bonne pierre, jolies et très fréquentées ; peu de belles images, mais beaucoup d'or, d'argent et de pierreries. Les gens riches ont de superbes tombeaux, et ceux même des petits bourgeois sont fort ornés. Les toits des édifices et ceux de nombre de maisons étincellent magnifiquement au soleil ; sous leurs faites nichent en paix les cigognes. Dans presque toutes les habitations privées, on trouve des chambres bien chauffées, avec des vitres aux fenêtres, des murailles lambrissées ; le tout très propre, parfois décoré

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

CONTENANT

1° LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE :

Description des grandes régions naturelles, des bassins maritimes et continentaux, des plateaux, des chaînes de montagnes, des fleuves, des lacs, de tous les accidents terrestres ;

2° LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE :

Description circonstanciée de tous les États et de toutes les contrées du globe ; tableau de leurs provinces et de leurs subdivisions ; description des villes, et en particulier de toutes les villes de l'Europe ; vaste nomenclature de tous les bourgs, villages et localités notables du monde ; population d'après les dernières données officielles ; forces militaires ; finances, etc., etc. ;

3° LA GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE :

Indication des productions naturelles de chaque pays, de l'industrie agricole et manufacturière, du mouvement commercial, de la navigation, etc. ;

4° L'ETHNOLOGIE :

Description physique des races ; nomenclature descriptive des tribus incultes ; études sur les migrations des peuples, la distribution des races et la formation des nations ;

5° LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE :

Histoire territoriale des États et de leurs provinces ; description archéologique des villes et de toutes les localités notables ;

6° LA BIBLIOGRAPHIE :

Indication des sources générales et particulières, historiques et descriptives ;

PAR

M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Président honoraire de la Société de Géographie de Paris

Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Berlin, Membre honoraire de l'Académie royale de Madrid, des Sociétés géographiques de Saint-Petersbourg, de Berlin, de Vienne, de Dresde, de Darmstadt, de Madrid, de Genève, de Rio de Janeiro, de New-York, de l'Institut royal des Indes Néerlandaises

Membre correspondant de la Société des Antiquaires de l'Ouest et de la Société d'émulation du Doubs, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Le Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle comprend :
La géographie détaillée de l'Europe, sous tous les rapports qui intéressent la statistique générale, particulièrement au point de vue politique, l'industrie, le commerce, les phénomènes physiques, les curiosités naturelles, et aussi les souvenirs historiques ou archéologiques de toutes les époques.

La description des contrées étrangères puisée aux sources originales, y compris les résultats de toutes les explorations contemporaines, jusqu'aux plus récentes, avec cette restriction, toutefois, que la pensée constante est de n'admettre que les faits bien constatés. Ainsi, les trois coordonnées géographiques, la latitude, la longitude et l'altitude, seront marquées pour tous les lieux notables où des observations directes les ont déterminées, en indiquant, autant que possible, le nom de l'observateur et la nature de l'observation. Ajoutons que, même dans les articles relatifs aux contrées étrangères, à côté de renseignements étendus sur l'histoire territoriale, l'ethnographie, la géographie physique, etc., on a toujours accordé une attention particulière aux éléments de la géographie économique, cette base fondamentale des rapports des peuples et du développement de la richesse des nations.

Comme distribution et proportion des matières, on peut dire que les trois cinquièmes du Dictionnaire sont occupés par l'Europe, et les deux autres cinquièmes par les pays en dehors de l'Europe. Est-il nécessaire d'ajouter que dans cette répartition, une très belle et très large part est donnée à la France ? Je n'ai pas voulu refaire cependant l'excellent Dictionnaire d'Adolphe Joanne. Sur les 36,000 communes que la France renferme, il en a été admis dans le Dictionnaire 12 à 15,000 au plus, une sur trois environ ; et les articles qui leur sont consacrés, écrits à notre point de vue spécial, ne font nulle part double emploi avec le *Dictionnaire des Communes*.

Une chose que je n'ai eu garde d'omettre, ce sont nos anciennes provinces et leurs nombreux *pays*. Pour bien des parties du territoire, cette géographie locale des *pays*, qui a ses racines au plus profond de notre histoire, est toujours en effet la géographie réelle et vivante, sous la froide nomenclature des divisions purement administratives. On retrouvera cette indication des *pays*, indument retranchée de toutes nos cartes modernes, soigneusement consignée sur la grande carte de France en 4 feuilles de notre Atlas universel.

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.